

Géographie des chaînes de valeur mondiales et nouvelles rivalités économiques

Professeurs à l'Université Côte d'Azur (UCA), Flora Bellone et Lionel Nesta sont membres du *Groupe de Recherche en Droit, Économie et Gestion* (GREDEG, UMR7321, CNRS / UCA) et chercheurs associés à l'OFCE-Sciences Po. Tous deux coordonnent des travaux dédiés à l'analyse du changement structurel dans les économies industrialisées. Ils s'intéressent en particulier à l'analyse des liens entre progrès technologique, commerce international et croissance économique, aux méthodes de décompositions micro-économiques de la productivité agrégée, et à l'analyse micro-économétrique des performances des entreprises exportatrices.

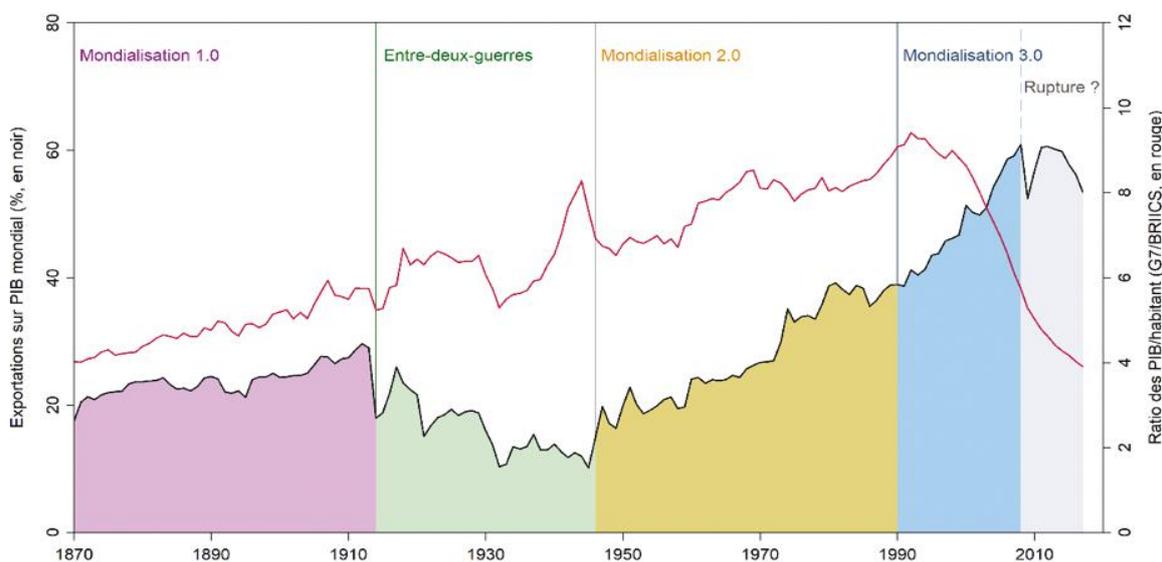
La phase d'expansion des Chaînes de Valeur Mondiales (CVM) est parfois qualifiée de Mondialisation 3.0¹ car elle succède à deux grandes phases de mondialisation antérieures qui ont marqué respectivement la période de la révolution industrielle et la période de l'après-guerre. Le Graphique 1 retrace ces trois grandes étapes et met en regard l'expansion du commerce mondial sur la période 1850-2017 (courbe noire²) et la dynamique des écarts de niveaux de vie entre pays riches et pays émergents (courbe rouge³). Ce graphique montre comment l'écart de richesse entre ces deux groupes de pays s'est continuellement creusé au cours des mondialisations 1.0 et 2.0 pour finalement se réduire de manière concomitante avec l'expansion des CVM à partir des années 1990.

Le contraste entre ces deux tendances interroge. Le paradoxe est que les délocalisations massives des activités de production vers les pays à bas salaires sont survenues seulement à partir des années 1990, alors que des écarts extrêmes de coût de travail existaient dès les années 1960. L'approche de la nouvelle économie géographique⁴ offre une explication à ce paradoxe fondée sur l'existence de forces de concentration spatiale des activités de production qui s'enclenchent avec la baisse graduelle des coûts de transport.

La mécanique de l'agglomération à l'échelle mondiale

La baisse continue des coûts de transport au cours des XIX^e et XX^e siècles est un phénomène majeur qui a joué comme une force centripète renforçant l'avantage concurrentiel des entreprises et travailleurs colocalisés dans les pays les premiers venus dans l'industrialisation, un avantage qui a persisté jusque dans les années 1980. La rupture de cet équilibre est venue de la révolution numérique à l'origine d'une nouvelle baisse des coûts liés à distance, touchant cette fois les coûts de transfert des connaissances et permettant un découplage géographique inédit entre les activités d'innovation et de production⁵.

Cette révolution a induit une force irrésistible en faveur de la redispersion des activités de production vers les pays à bas salaires et un changement structurel majeur dans la composition et la direction des flux commerciaux en faveur du commerce de biens intermédiaires entre pays riches et pays émergents. Une force globale de convergence s'exerce depuis : elle érode, par nature, l'avantage concurrentiel dont bénéficiaient jusque-là entreprises et travailleurs dans les pays riches.



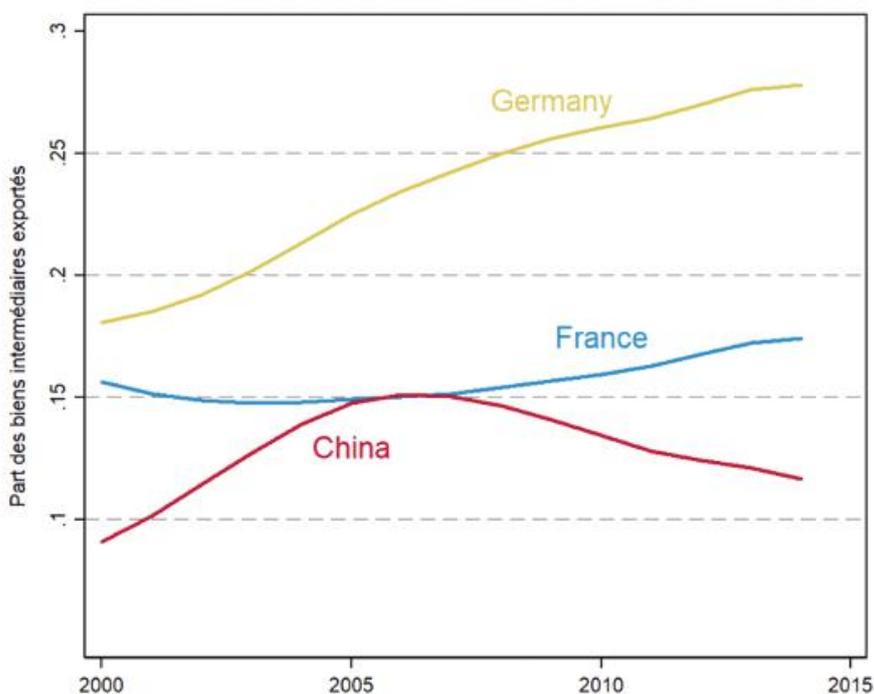
Graphique 1. Dynamique de long terme de la mondialisation et des inégalités entre pays
Sources : Our world in data et Gapminder. Calculs des auteurs.

1. Baldwin R. 2018, *If this is Globalization 4.0, what were the other three?*, World Economic Forum Agenda.
2. Cette courbe trace l'évolution des exportations, en % du Produit Intérieur Brut (PIB) mondial, ce qui indique le degré d'intégration commerciale du Monde. Au point le plus haut, atteint juste avant la crise de 2008, 60 % de la valeur ajoutée produite dans le monde était consommée dans un pays différent du lieu de production.
3. Cette courbe trace le ratio du PIB par habitant des pays du G7 comme représentants des pays riches, et des BRIICS (Brésil, Russie, Inde, Indonésie, Chine et Afrique du Sud) comme représentants des pays émergents. Les inégalités de richesse entre ces deux groupes de pays, qui étaient d'un facteur 4 à l'aube de la révolution industrielle, ont culminé à un facteur 10 en 1990.
4. Krugman P. et Venables A. 1995, Globalization and the Inequality of Nations, *Quarterly Journal of Economics*.
5. Baldwin R. 2017, *The Great Convergence: Information Technology and the New Globalization*, Harvard University Press.

De nouvelles rivalités entre les pays

Dans cette nouvelle mondialisation, trois formes de concurrence se jouent entre les pays : une concurrence de type Nord-Sud pour la localisation des emplois industriels, une concurrence de type Nord-Nord pour la localisation des grands pôles d'innovation et d'éducation et, enfin, une concurrence de type Sud-Sud pour l'attractivité des étapes de production des CVM⁶. La nature conflictuelle de ces concurrences tient au fait que l'attractivité d'un pays pour la localisation d'une de ces activités ne suit pas uniquement une logique d'avantages comparatifs mais répond aussi à des logiques d'agglomération⁷.

Pour les pays riches, une manière d'échapper à une désindustrialisation appauvrissante est de maintenir un *leadership* technologique important et de se positionner avantageusement au service des pays émergents. Le Graphique 2 montre la part des biens intermédiaires exportés (relativement à la valeur ajoutée) pour la France, l'Allemagne et la Chine. On observe d'abord que la France et l'Allemagne ont connu des tendances divergentes, avec une amélioration nette du positionnement de l'Allemagne vis-à-vis de la demande étrangère de bien intermédiaires, en comparaison de la France. Une partie de cette divergence peut être la conséquence d'effets cumulatifs, par exemple dans le cas où les acheteurs étrangers ont intérêt à s'approvisionner à partir d'un nombre limité de sources. On remarque, ensuite, que la Chine a commencé à réduire ses exportations de biens



Graphique 2. Parts des biens intermédiaires exportés
Sources : World Input Output Database, Edition 2016. Calculs des auteurs.

intermédiaires à partir du milieu des années 2000. Elle a maintenant davantage recours à une consommation domestique de ses propres biens intermédiaires, ce qui peut entraîner là aussi des effets cumulatifs, faisant craindre une accélération de la désindustrialisation en Europe.

Ces larges reconfigurations industrielles ont également eu pour conséquence l'émergence de nouvelles rivalités au sein des pays. Ces rivalités se jouent entre les agents économiques qui tirent un gain net positif de l'expansion des CVM et ceux qui, au contraire, en pâtissent en dépit de l'accès à des biens de consommation moins chers. En premier lieu, les détenteurs de technologies peuvent continuer à exploiter leurs rentes liées à l'innovation en combinant leurs technologies, protégées dans le cadre d'accords sur la propriété intellectuelle régis par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), avec les travailleurs des pays émergents. D'un autre côté, l'expansion des CVM crée des pressions à la baisse sur la part des salaires dans la valeur ajoutée, à la polarisation des emplois, à la hausse de la dispersion des salaires et, globalement, à la baisse du pouvoir de négociation des salariés⁸.

Dans les pays émergents, la capacité des travailleurs à tirer profit de la relocalisation des activités industrielles varie beaucoup d'un pays à l'autre, en fonction du positionnement relatif du pays dans les CVM ; des disparités de salaires se créent également au sein de ces pays mais, globalement, la tendance est à la progression des salaires⁹. La situation est plus complexe dans les pays les moins avancés où l'industrialisation tardive est marquée par une dichotomie des performances d'entreprises avec, paradoxalement, une plus faible création d'emploi dans les entreprises les mieux insérées dans les CVM¹⁰.

La crise de la Covid 19 amplificatrice ou atténuative de ces nouvelles rivalités ?

La crise de la Covid 19 a eu un effet de résonance important sur les rivalités économiques liées à l'existence des CVM. D'abord, elle a été, elle-même, une source d'aggravation des inégalités au sein de chaque pays. Ensuite, et principalement, la crise a été un vecteur de nouveaux conflits d'intérêt entre pays pour l'accès aux équipements sanitaires et, aujourd'hui, pour l'accès aux vaccins. De ce point de vue, la crise a révélé les limites d'une fragmentation exacerbée des CVM et fait prendre conscience aux États qu'une réflexion sur les activités stratégiques devait être menée.

À moyen terme, toutefois, la crise sanitaire pourrait être un vecteur de modération des rivalités économiques. Cette crise a révélé une nouvelle forme d'efficacité de la mondialisation

6. Bellone F. et Chiappini R. 2016, *La compétitivité des pays*, Éditions La Découverte, Collection Repères.

7. On parle de logique d'agglomération lorsque la localisation des activités ne tient pas à des avantages de coûts initiaux mais aux avantages cumulatifs que confère à un territoire son statut de premier venu dans l'attractivité de ces activités.

8. Voir pour la France, Caselli M., Nesta L., Schiavo S. 2021, Imports and labour market imperfections: Firm-level evidence from France, *European Economic Review* 131; Reshef A., Santoni G. 2019, Are Your Labor Shares Set in Beijing? The View Through the Lens of Global Value Chains, *CEPII working paper* n°2019-16 ; Laffineur C., Gazaniol A. 2019, Foreign Direct Investment and Wage Dispersion: Evidence from French Employer-Employee Data, *International Economics*.

9. Antras P. 2020, De-Globalization ? Global Value Age in the post-covid 19 age, *NBER working paper* 28115.

10. Diao X., Ellis M., McMillan M., Rodrik D. 2020, *Africa's Manufacturing Puzzle: Evidence from Tanzanian and Ethiopian Firms*.

via la coopération scientifique internationale, notamment pour la mise au point des vaccins. Elle a, par ailleurs, obligé les États à plus de coopération en matière de politique économique, notamment au sein de l'Union Européenne. Sur le plus long terme, la pression faite aux États de s'accorder sur des solutions efficaces au niveau planétaire devrait s'intensifier encore du fait des enjeux liés au changement climatique.

Tout va donc dépendre de la capacité des États à se coordonner sur de nouveaux modes de gouvernance multilatérale permettant de réguler de manière plus efficace les flux internationaux et d'orienter les changements technologiques dans un sens favorable. À défaut, il faudra au contraire anticiper l'accentuation d'une mondialisation dominée par les forces de marché, nourrie par les progrès de l'intelligence artificielle et de la robotique, une mondialisation 4.0 qui ne s'orientera spontanément ni vers la transition écologique ni vers la réduction des inégalités¹¹.

Face à ces nouveaux défis, les économistes se doivent de doter les décideurs publics d'outils plus performants leur permettant d'anticiper les impacts positifs et négatifs de différentes options touchant à la dynamique des CVM. Les avancées récentes dans la modélisation des systèmes complexes et l'exploitation de larges bases de données microéconomiques, permettant de scruter à des niveaux fins (entreprises, travailleurs, produits, brevets...) les changements structurels induits par le déploiement des CVM constituent un front important de la recherche.

contact&info

► Flora Bellone,
flora.bellone@univ-cotedazur.fr
Lionel Nesta,
lionel.nesta@univ-cotedazur.fr
GREDEG

11. Baldwin R. 2019, *The Globotics Upheaval: Globalization, Robotics, and the Future of Work*, Oxford University Press.